

Les collaborateurs de Marguerite Audoux

Gabriel Reuillard, [Le Monde](#), 21 mai 1955

M. Louis Lanoizelée, qui avait consacré un livre fervent à Charles-Louis Philippe, vient d'en publier un non moins heureux sur Marguerite Audoux, qu'il a connue humble couturière, à laquelle on doit ce chef-d'œuvre : *Marie-Claire*.

Elle avait fait la connaissance de Michel Yell (de son véritable nom Jules Iehl), ami de Philippe, employé au service des colis en souffrance à la gare de l'Est, qui n'a laissé qu'un livre, mais de haute qualité, a peu près introuvable maintenant : *Caüet*, publié en 1912. André Gide, entre autres, tenait ce roman et son auteur en grande estime : "*Passé la soirée avec Jules Iehl. C'est la première fois que je cause seul avec lui. Admirable ligure de Iehl, la plus remarquable peut-être de toute cette "génération" (je veux dire de tout ce groupe), j'allais écrire : de nous tous.*" (*Journal* de Gide, le 12 janvier 1902). Une liaison s'établit entre Marguerite Audoux et Michel Yell. L'employé-écrivain introduit son amie dans le groupe de Philippe. Tous prisent vivement la délicatesse de cœur et d'esprit de l'ancienne "bricoline" berrichonne devenue couturière en chambre à Paris. Un beau jour, par Yell, ils découvrent qu'elle écrit pour son plaisir, sans plus s'en cacher d'ailleurs que s'en vanter.

Yell a passé des examens pour faire carrière de magistrat et a réussi. Il est nommé juge de paix à Fronton, petite ville au nord de Toulouse (il mourra conseiller en retraite à la cour de Poitiers). Malgré le vigoureux patronage d'André Gide et quelques articles élogieux, *Caüet*, qu'il avait poli pendant des années, est passé presque inaperçu et s'est à peine vendu. En revanche on sait l'immense succès de *Marie-Claire*, qui parut d'abord avec la caution de Jean Giraudoux dans la *Grande Revue*, puis chez Fasquelle avec l'éclatante préface d'Octave Mirbeau. Le succès de la couturière porta-t-il ombrage à l'orgueil d'intellectuel du magistrat, comme peut le supposer M. Louis Lanoizelée ? Ce n'est pas impossible. Toujours est-il qu'il n'y eut pas un article de Yell sur *Marie-Claire* et son ancienne amie.

Y eut-il collaboration de Michel Yell - ou de tout autre - pour *Marie-Claire* ? On en a beaucoup jasé autrefois. Ragots, semble-t-il.

Avec les nouveaux [Propos subversifs du mandarin](#), M. René-Louis Doyon repose la question : "*Quelle fut la part d'aide de Michel Yell dans cette entreprise ? Mystère. Mais à mon sens le concours utile ne fait pas de doute.*" Parce que Marguerite Audoux avoue sa difficulté à écrire ? Des journalistes lui avaient demandé : "*Comment parvenez-vous à cette simplicité qui touche au génie ?*" Elle répondit : "*Que voulez-vous que je vous raconte ? Cela me vient ainsi. Je travaille ensuite longuement mes phrases. Je rature. Je biffe. Parfois je mets au panier tout un chapitre qui ne me plaît plus. Jamais satisfaite, je recommence inlassablement.*" Combien travaillent ainsi parmi les plus châtiés, les plus clairs, les plus naturels en apparence (le naturel, c'est ce qui se met en dernier, assurait Anatole France), confessant cette difficulté de trouver le mot juste, de donner à la phrase son équilibre, son rythme : Mirbeau lui-même, et Flaubert, et Colette, et tant et tant ! Et n'a-t-on pas trouvé jusqu'à dix-sept états d'une fable de La Fontaine, où les mots semblent jaillir de source ?

À l'époque où Mirbeau se battait parmi les Goncourt pour obtenir le prix à *Marie-Claire* (il lut donné au troisième tour à Louis Pergaud cette année-là, Marguerite Audoux obtenant d'autre part le Prix Femina), les allusions à l'incapacité pour Marguerite Audoux d'écrire seule allaient bon train. Dans les jurys littéraires d'abord, où les partisans d'autres candidats ne se faisaient pas scrupule d'affirmer que la petite gardeuse solognote de moutons, à peine primaire et sans orthographe, était bien incapable... Les thèmes méprisants fusaient en cascades. Le plus étrange sans doute en cette affaire c'est que les ragots eurent leur source dans la famille même de Philippe. Émile Guillaumin, compatriote de l'auteur de *Bubu* de Montparnasse, qui la connaissait et la fréquentait, a écrit dans son livre Charles-Louis Philippe, mon ami : "*Mes souvenirs très précis... m'ont mis plus d'une fois par la suite en contradiction avec Mme Philippe (la mère de l'écrivain) et Mme Tournayre (sa sœur), qui, je n'ai jamais su exactement pour quelles raisons, avaient voué une haine profonde à l'auteur de Marie-Claire. À les entendre, c'était leur fils et frère qui, négligeant pour cela le livre sur son père, avait écrit l'ouvrage. "L'on sait bien d'ailleurs", affirmait la maman, que "l'Audouse" n'a jamais été une écrivainte.*"

Gide, qui, à la mort de Philippe avait connu la mère, dut intervenir plusieurs fois par lettre près de celle-ci pour détruire la légende profondément enracinée dans la famille, Mme Pajault, nièce de Philippe, semblant l'avoir reprise à son compte pour la propager, "*Madame*, mentionne-t-il à la mère le 1er mars 1910, *je crains que vous ne commettiez une erreur assez grave au détriment d'une personne que je crois extrêmement estimable. Je n'ai jamais entendu dire que Mme Audoux ait jamais*

été la maîtresse de Louis..." Et à Mme Tournayre (6 décembre de la même année) : "J'ai beaucoup souffert, Madame, de retrouver dans cette lettre l'écho d'une odieuse et absurde calomnie contre Madame Audoux. Votre frère n'a pas écrit une ligne de ce livre admirable, pour la bonne raison du reste qu'il n'en était pas plus capable que Mirbeau ou que moi-même. Vous devriez penser que si cela était les amis de votre frère seraient les premiers à le proclamer. Rien ne rappelle moins la manière de votre frère que celle de Marie-Claire, et le talent de Louis était beaucoup trop original pour se prêter à une malhonnête contrefaçon..."

Autre lettre de Gide le 20 décembre 1910, trouvée dans les papiers de Marguerite Audoux, qui confirme ces interventions : *"... Vous a-t-on raconté que j'avais dû gronder dans une dernière lettre aux Tournayre ? C'était à cause de vous. Une phrase de Mme Tournayre m'a fait soupçonner que le bateau monté pour persuader à ceux de l'Académie Goncourt que vous n'étiez pas l'auteur de Marie-Claire pouvait bien n'émaner que d'eux..."*

Alors les collaborateurs de Marguerite Audoux : Yell, Philippe, Mirbeau, Giraudoux (à cause de sa préface à la présentation de *Marie-Claire* dans la *Grande Revue* en 1910, aussi parce que de fins échetiers avaient trouvé qu'il y a Audoux dans Giraudoux) ?...

L'un des plus vieux intimes et de Marguerite Audoux, et de Mirbeau, et de Philippe, et de Yell, l'un des artisans les plus agissants, par surcroît, pour l'édition de *Marie-Claire*, préfacée par Mirbeau, auquel il a porté le manuscrit, Francis Jourdain, bien au courant de toute la genèse et des "secrets", s'il y en a. du groupe des amis de Philippe, dit le "Groupe de Carnetin", était un des rares capables de nous renseigner sur ce point d'histoire littéraire. Je viens, me prévalant d'une vieille amitié, de le voir - et de l'entendre :

"Pas un mot de vrai dans la supposition de n'importe quelle collaboration avec Marguerite pour Marie-Claire ! D'abord, au temps où Yell, ayant découvert les cahiers, nous les communiqua, il n'était nullement question de publication. Nous trouvions ces pages très belles. Mais quoi ? Il ne venait à l'idée d'aucun, ni de Philippe, ni d'Yell, de les utiliser un jour.

Ce fut quand Marguerite, menacée par la cécité, malade et pauvre, eut besoin de secours qu'on imagina que, peut-être, il y aurait par là un moyen de l'aider matériellement. Yell était en province. Je connaissais Mirbeau. Je fis, près de lui, les démarches. Et voilà tout.

De collaboration ? Pas une ligne, pas un mot, pas un point, pas une virgule. Parfois l'un de nous informait Marguerite sur un accord de participe ou autre. Elle comprenait tout de suite merveilleusement et ne répétait plus la faute. Son orthographe même, qui n'était d'ailleurs pas si défectueuse que certains l'ont prétendu, s'améliorait aussi sans cesse. Elle ne lisait que de bons auteurs. Elle s'instruisait beaucoup elle-même des choses de son art avec une sûreté surprenante. Elle écrivait d'instinct, non sans mal certes, mais avec un sens presque miraculeux de la propriété des termes, de leur valeur par leur place dans la phrase, du rythme, des rythmes divers, nombreux qui peuvent la nuancer...

Philippe et Yell sont surtout parmi ceux que l'on a nommés. Mais que n'importe quelle personne un peu capable de reconnaître le style propre à tout écrivain mette côte à côte une page de l'un et de l'autre en face d'une page de Marguerite... La différence éclate... La magnifique simplicité de Marguerite s'insère dans chaque ligne. Elle est inimitable. Il n'y a qu'elle..."

Reprenons la phrase de Gide dans la lettre du 6 décembre 1910 à la sœur de Philippe : *"Votre frère n'a pas écrit une ligne de ce livre admirable, pour la bonne raison du reste qu'il n'en était pas plus capable que Mirbeau ou que moi-même..."*

C'est bien cela.

